

PARC NATUREL RÉGIONAL DE BRIÈRE

SITES NATURELS - PATRIMOINE BÂTI
FAUNE ET FLORE - BALADES - PORTRAITS
LIEUX À VISITER ET ADRESSES



Le mot du Président

Si l'on devait décrire le Parc naturel régional de Brière en un mot, c'est celui de « marais » qui viendrait tout naturellement. D'eau douce, d'eau saumâtre ou salants, ici, l'omniprésence des marais est une évidence puisque près de quarante pour cent de ce territoire sont constitués de zones humides. Ces marais, canaux, mares et prairies inondables s'inscrivent dans un paysage de bocage, bordé à sa périphérie par le bassin industriel et urbain de Saint-Nazaire, et balnéaire de la baie de La Baule.

Après cinquante ans d'existence, le visage du Parc naturel régional de Brière a évolué. Il a naturellement conservé son visage et son ancrage historique autour du marais indivis de Grande Brière Mottière et des marais adjacents du Brivet. Mais progressivement, le parc s'est étendu à l'ouest et dernièrement, avec l'adhésion de la commune de Mesquer, il a intégré l'ensemble du bassin-versant du Mès et notamment ses marais salants.

Si hier, le Parc naturel régional de Brière était entièrement tourné vers le « pays noir » et ses marais tourbeux, il s'ouvre désormais vers le « pays blanc » et une partie de ses marais. Souvent opposés, ces deux territoires humides se rapprochent pourtant fortement. Tous deux façonnés par l'homme et encore aujourd'hui gérés par ses activités, ils constituent une richesse en termes de paysages et de biodiversité. Afin de reconnaître et faire perdurer les activités humaines favorables à la gestion de ces milieux, le Parc naturel régional de Brière vient de s'engager dans une démarche en vue d'un classement Unesco au titre du programme MAB « Homme et Biosphère ».

Merci aux Éditions Ouest-France de vous inviter à découvrir à travers cet ouvrage, ce nouveau visage du Parc naturel régional de Brière, qui participe à la diversité de nos parcs régionaux de Bretagne et des Pays de la Loire.

Eric Provost

Créé le 16 octobre 1970, le Parc naturel régional de Brière est l'un des plus petits de France mais aussi l'un des plus anciens et, surtout, l'un des plus densément peuplés avec une population qui ne cesse de croître. Il s'étend sur les marais de Brière et les marais du Mès, dans le département de Loire-Atlantique. Territoire d'eau, changeant à travers les saisons, la Brière, Ar Briwer en breton, est bordée à l'ouest par l'océan, au sud par l'estuaire de la Loire, au nord par l'estuaire de la Vilaine. Les eaux qui circulent peuvent être très salées, charriées à l'ouest par le Mès, ou très douces, à l'est, circulant par la rivière le Brivet, dernier affluent de la Loire qui, sur trente-cinq kilomètres, serpente dans le bocage et les zones marécageuses de Brière.

Constitué aujourd'hui de vingt et une communes, le parc a vu son périmètre s'agrandir. En 2014, étaient intégrés Pontchâteau, Besné, Prinquiau ; en 2019, la commune de Mesquer rejoignait le parc. Les communes de Saint-Nazaire, La Baule, Guérande, Pontchâteau, Donges et Montoir-de-Bretagne n'ont qu'une partie de leur territoire incluse dans le parc. Depuis 1995, le syndicat mixte, organisme de gestion obligatoire, est la colonne vertébrale du parc naturel régional. Il possède ses propres statuts et est géré par un comité syndical, organe délibérant

56 500 hectares

21 communes : Assérac, La Baule-Escoublac, Besné, La Chapelle-des-Marais, Crossac, Donges, Guérande, Herbignac, Mesquer, Missillac, Montoir-de-Bretagne, Pontchâteau, Prinquiau, Saint-André-des-Eaux, Saint-Joachim, Saint-Lyphard, Saint-Malo-de-Guersac, Saint-Molf, Saint-Nazaire, Sainte-Reine-de-Bretagne, Trignac.

1 ville porte (Pornichet)

1 ville partenaire (Nantes)

2 communautés d'agglomération et **1** communauté de communes

80 000 habitants environ sur le territoire classé

20 450 hectares de zones humides

7 000 hectares de marais indivis

qui prend les grandes décisions, vote les budgets et les programmes d'actions, veille au respect des engagements pris dans la charte.





chacun contient un site relevant de la directive Habitats et un site relevant de la directive Oiseaux.

Il accompagne les communes dans la mise en place de ces contrats, menant des actions favorables à la biodiversité. Le parc est également reconnu au niveau mondial au travers de la convention sur les zones humides d'importance internationale, nommée convention de Ramsar, traité intergouvernemental pour la conservation et l'utilisation rationnelle des zones humides et de leurs ressources pour deux sites : « Marais salants de Guérande et du Mès », « Marais de Grande Brière et du Brivet ».

▲ Légende. Nequi toreristiunt offic te is ut od.

Le parc est à la fois un territoire rural, ouvert et habité, à l'équilibre fragile, reconnu pour sa qualité exceptionnelle, où conservation de la nature et développement des activités humaines vont de pair. C'est aussi un organisme investi de missions d'intérêt général comme la protection et la gestion du patrimoine naturel et culturel, l'aménagement du territoire, le développement économique et social, l'accueil, l'éducation, l'information et l'expérimentation. Garant de l'état de conservation des populations d'oiseaux et de leurs habitats, il anime quatre sites Natura 2000 : « Grande Brière et marais de Donges » gérés par le parc, « Mès et étang du Pont-de-Fer » gérés par Cap Atlantique, qui s'étend sur le marais du Mès, la baie et les dunes de Pont-Mahé, l'étang de Pont-de-Fer ;



▲ Légende. Nequi toreristiunt offic te is ut od.

L'équipe accompagne les communes dans l'amélioration de leurs connaissances sur la biodiversité en animant un atlas de la biodiversité communale sur l'ensemble de son territoire. Il s'agit d'établir, d'ici à 2025, un diagnostic en recensant faune et flore à l'échelle communale et en menant des actions de protection ou de restauration de milieux menacés. Le parc accompagne les programmes d'amélioration des connaissances et la protection des espèces piscicoles. Il veille aux pressions exercées sur la nature et l'environnement comme la fragmentation des habitats, les pollutions diffuses, le changement climatique, l'exploitation des ressources, les espèces exotiques envahissantes. Il sensibilise les entreprises à la bonne gestion de leur patrimoine naturel.

◀ Légende. Nequi toreristiunt offic te is ut od.



▲ Légende. Nequi toreristiunt offic te is ut od.

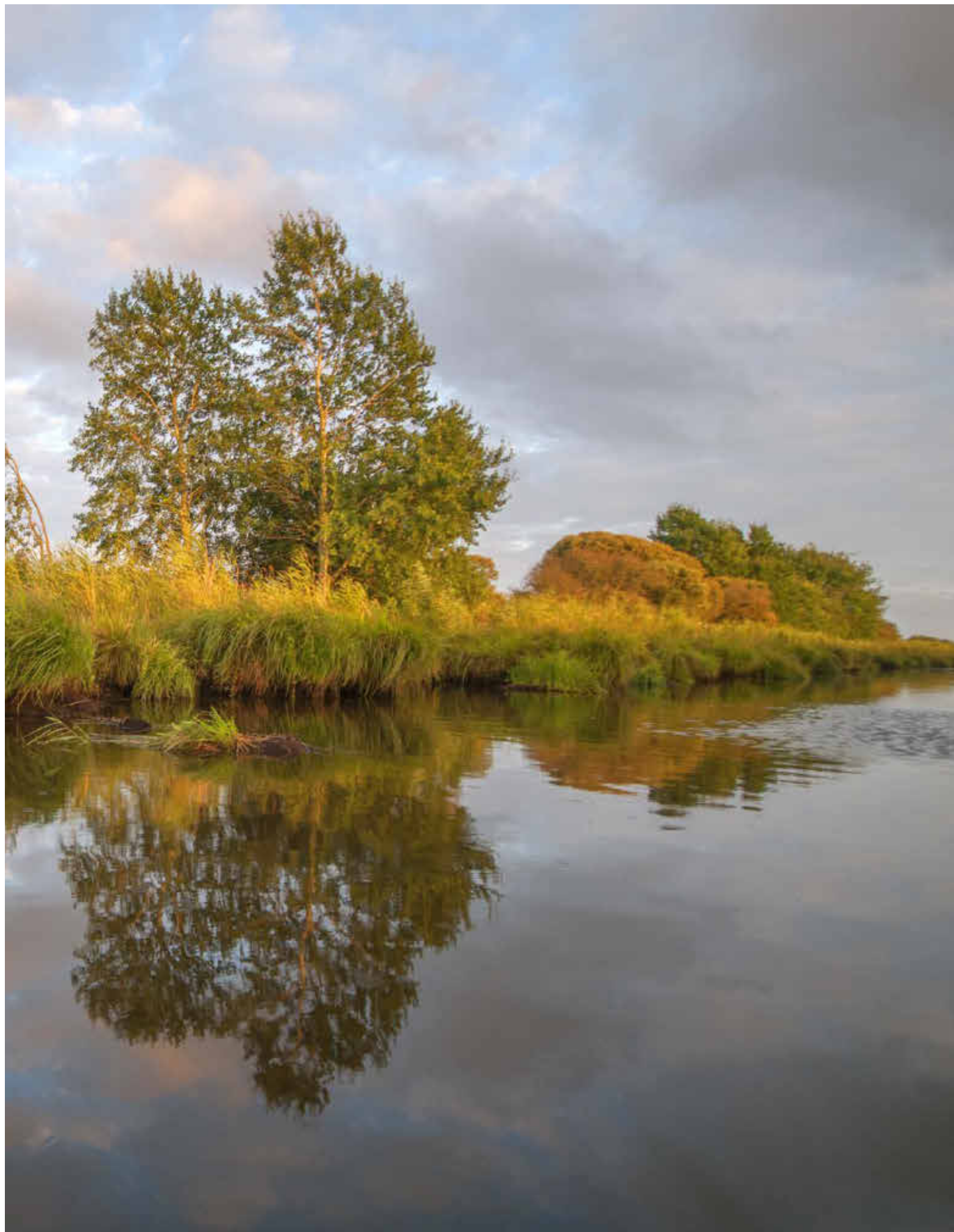
Il souhaite mettre en place un observatoire de la biodiversité pour partager et communiquer la connaissance, animer un réseau d'observateurs, mieux anticiper l'aménagement du territoire et les évolutions climatiques. Ce ne sont là que quelques exemples d'actions menées par le parc puisqu'il œuvre aussi au niveau de l'animation pédagogique, de la filière agricole et de celle du chaume. Il met en avant le territoire à travers la marque Valeurs Parc naturel régional et de nombreux autres champs d'action.



◀ Légende. Nequi toreristiunt offic te is ut od.

IL MÈNE SES ACTIONS AUTOUR DE SIX GRANDS PROJETS PHARES :

1. Faire émerger des approches plus intégrées de l'urbanisme et de la gestion des milieux ;
2. Se mobiliser face à l'accélération du changement climatique ;
3. Encourager la transition agricole et alimentaire du territoire ;
4. Consolider l'offre de découverte des patrimoines au service des habitants et du tourisme de nature ;
5. Favoriser l'emploi des matériaux bio et géosourcés à des fins d'éco-rénovation et de construction durable, et le développement d'économies circulaires ;
6. Construire et stimuler une citoyenneté active.



04

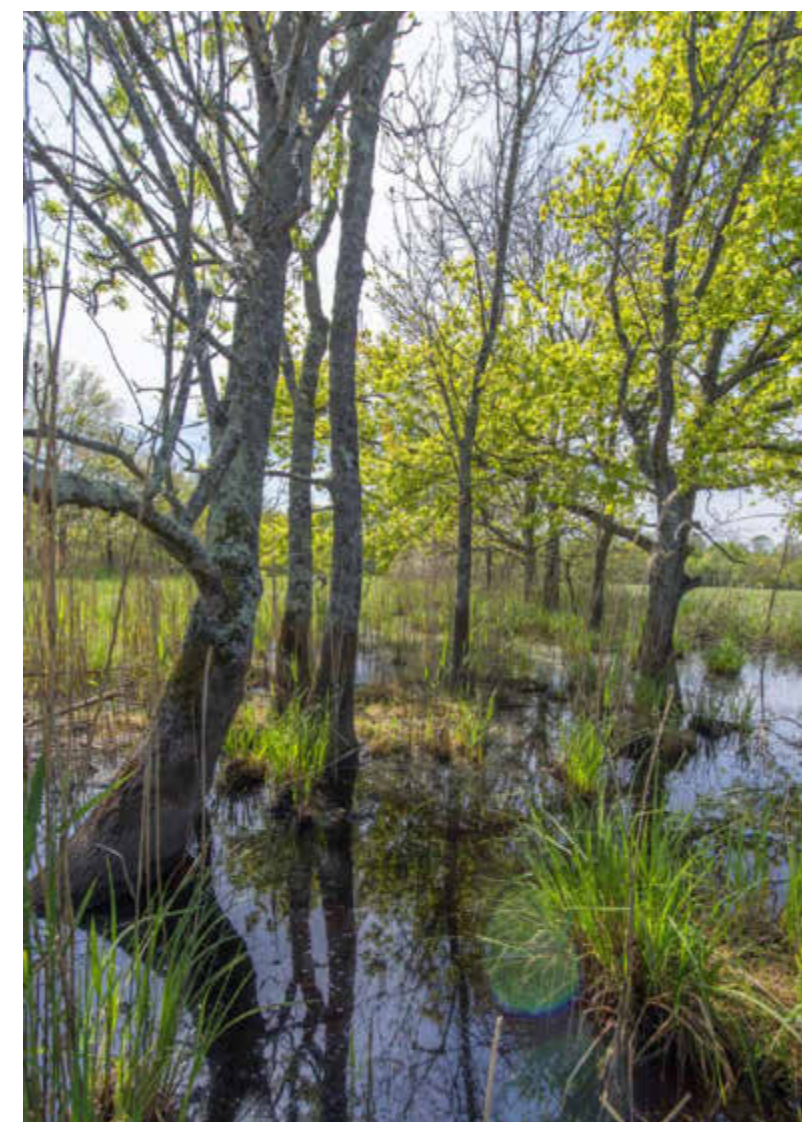
★★★ SITES NATURELS ET PATRIMOINE BÂTI ★★★

On la disait noire. Elle est lumineuse. On la croyait fermée sur elle-même. Elle se révèle ouverte au monde, ayant vu naître pendant des siècles, quantité de marins et d'aventuriers au long cours. La Brière est une perle, jalousement gardée par ses habitants. On ne la surprend pas. C'est elle qui ouvre ses portes et livre ses secrets à qui la respecte.

En creusant sous la tourbe, dans le sous-sol de Brière, on découvre des couches d'argile bleue, les mêmes que celles des marais salants voisins de Guérande et du Mès, traces laissées par l'océan. L'ancien massif montagneux hercynien, aussi haut que les Alpes, s'est morcelé faisant alterner cuvettes et pointes rocheuses. Il y a dix mille ans, la Brière a alors des allures de golfe empli de vie marine. Puis, l'eau se retire progressivement sous l'effet d'un changement climatique. En même temps, la Loire dépose son sable alluvionnaire le long des berges de son estuaire qui, peu à peu, ferme partiellement la partie sud de la dépression briéronne. La végétation s'installe, d'abord des herbes puis des arbustes et enfin, de grands arbres. Une forêt très dense, essentiellement constituée de grands chênes, prolifère. Le Brivet s'écoule plus difficilement vers l'estuaire et se déverse alors dans la dépression dont le fond est argileux. Les chênes, ne supportant pas cet excès soudain d'humidité, meurent, remplacés progressivement par une végétation de zones humides. L'eau monte, stagne, les matières organiques se putréfient, la tourbe s'accumule tandis que les bois se fossilisent. Il y a environ trois mille ans, le paysage se transforme et devient marais.

QUASIMENT AU NIVEAU DE LA MER

Le parc est situé sur deux bassins versants : d'un côté, à l'est, celui du Brivet dans lequel se love la Brière, de l'autre, à l'ouest, celui du Mès. En Brière, le niveau est quasiment le même que celui de la mer.



▲ Légende. Nequi torestiunt offic te is ut od.

Les affleurements de roche, restes du massif hercynien, de six à treize mètres d'altitude, forment les îles de Brière. Au nord-est, se devine la faille du coteau du sillon de Bretagne, qui culmine en moyenne à quatre-vingts mètres, passant sur l'axe Nantes-Vannes. À l'ouest, une autre faille, le coteau de Guérande culmine entre quarante et soixante mètres. Encore plus à l'ouest, à rejoindre l'océan, s'étend le coteau du Croisic. Entre les deux, une dépression se forme, aménagée au fil des occupations humaines, en marais salants, à un niveau de un à cinq mètres en dessous du niveau de la mer. Au XIX^e siècle, vingt et un ouvrages hydrauliques séparent l'estuaire de la Loire du marais, contrôlant les échanges d'eau douce et d'eau salée. Qu'en sera-t-il dans les années futures au vu des bouleversements climatiques qui modifient les équilibres naturels ?

▼ Légende. Nequi toreristiunt offic te is ut od.



DES PAYSAGES VARIÉS AU FIL DU TEMPS

Au sud-est, s'étendent quelque douze mille hectares de prairies inondables. Sous l'eau l'hiver, elles sont pâturées de mai à décembre par des troupeaux de bovins, fréquentées à l'envi par les vanneaux huppés, barges, canards souchets et autres sarcelles. Au centre et au nord-ouest, les oiseaux, comme le butor, le phragmite ou la gorgebleue, apprécient cette flore diversifiée et les quelque huit mille hectares de roselières. Au fil des siècles, les Briérons se sont installés sur les parties émergées de Brière, les buttes et les îles. L'été, subsistent quelques trous d'eau peu profonds, nommés « piardes ». On dit qu'ils résulteraient de l'extraction de la tourbe du marais mais rien ne le prouve... L'hiver, l'eau recouvre la Brière. Telle une éponge, la tourbe s'imprègne et emmagasine les premières pluies d'automne. Il faut attendre mi-décembre pour voir le marais totalement recouvert d'eau. La décrue est lente, s'étalant de mars à mai, parfois jusqu'en juin.

TRACES D'OCCUPATION DU NÉOLITHIQUE

L'homme s'habitue à vivre avec l'eau et s'installe sur les îlots luxuriants. Pêcheur, chasseur, cueilleur, il se sédentarise, cultive la terre et élève des animaux. On trouve dans les marais et le bocage briérons des traces d'occupation des Chaséens, ces pasteurs et agriculteurs de la période néolithique qui occupent les plateaux et les grandes plaines. Une quarantaine de pirogues ont été découvertes dans le lit du Brivet dont les plus anciennes datent de l'âge du Bronze. Depuis 1970, diverses études scientifiques sont menées en partenariat avec le parc pour mieux comprendre la formation des paysages de Brière. Alliant découvertes archéologiques, analyses des sols et des pollens, elles retracent l'histoire naturelle et humaine de ces étendues marécageuses. La découverte des mégalithes, à travers un *Pas à pas*, est un sujet de réflexion du parc dans le cadre de la réalisation de futurs sites d'interprétation. Ils sont présents dans quasiment chacune des communes même s'ils sont parfois immergés et emprisonnés dans la tourbe. À chacun, sa propre histoire et aussi sa légende...

MÉGALITHES À PIED OU EN CHALAND

À Crossac, on découvre le dolmen de la Barbière, allée couverte installée sur un promontoire. C'est le point de départ d'une balade dans les marais à la découverte du château de Lorieux, ancienne forteresse contrôlant l'axe Donges-La Roche-Bernard dont seul ne subsiste aujourd'hui qu'un petit pan de mur de la dernière tour. Certaines grands-mères, détentrices de secrets, racontent qu'un passage secret reliait le château jusqu'aux remparts de Guérande... À Pontchâteau, se dresse le Fuseau de la Madeleine, menhir de plus de trois mètres de



▼ Légende. Nequi toreristiunt offic te is ut od.

haut, non loin du calvaire monté par les Briérons en 1710, sous l'impulsion de Louis-Marie Grignon de Montfort. Sont aussi visibles le menhir de la Roche-aux-Moines à Saint-Lyphard, édifié sur une pointe rocheuse de gneiss, le menhir de la Pierre-Blanche à Trignac, le menhir de Cromain à Saint-Malo-de-Guersac, nommé le « Pas de Saint-Malo ». L'habitat le plus connu est la Butte-aux-pierres à Saint-Joachim, île au milieu de la Brière, seulement accessible en chaland. On y découvre un enclos funéraire néolithique constitué de sept sépultures. Certaines



dalles de granit des tombes à couloir sont parfois ornées de haches et de crosses comme celles du tumulus de Dissignac à Saint-Nazaire.

◀ Légende. Nequi toreristiunt offic te is ut od.



▼ Légende. Nequi toreristiunt offic te is ut od.

LES MARAIS, COPROPRIÉTÉ INDIVISIBLE

La région est occupée durant l'invasion romaine. En témoignent le Pont-de-Gras, gué gallo-romain installé au 1^{er} siècle entre les marais de Brière, et le château de Ranrouët à Herbignac. Mais les armées ne se hasardent guère dans ces marécages d'autant que les habitants ont pris soin de creuser un fossé et d'édifier un rempart de terre entre la Brière et les marais de Pompas. Un vestige de cet ouvrage est encore visible aujourd'hui à Saint-Lyphard. Aux VI^e et VII^e siècles, les Bretons s'installent sur le territoire. Ils préfèrent l'évêque Gislard plutôt qu'Atcard de Nantes, opposé à Nominoë et à son fils Erispoë. Au XVI^e siècle, on parle encore breton dans la région de Guérande et de Batz-sur-Mer. Certains parlent de Brière ont conservé plusieurs mots et tournures inspirés de la langue bretonne. Le marais n'est guère hospitalier mais les Briérons ont appris, de manière collective, à en tirer ressources et subsistance.

La Grande Brière Mottière, sans doute du fait de son caractère marécageux mais aussi de sa grande superficie, est un commun et ce, sans doute depuis l'origine du marécage. Les marais de Brière forment alors, avec ceux de Besné et de Donges, un ensemble unique nommé « marais de Donges »

ou « marais de Montoir ». Les habitants des vingt et une communes sont encore, de nos jours, propriétaires de sept mille hectares du marais indivis de Grande Brière Mottière. Ni les divisions de paroisses de l'Ancien régime, ni la Révolution, ni même la création des communes n'ont mis à mal ce statut unique porté depuis 1838 au nom de tous par la Commission syndicale de Grande Brière Mottière. Le tout appartient à tout le monde et aucun projet ne peut voir le jour sans l'avis unanime des habitants copropriétaires.

LES MARINS DE BRIÈRE SILLONNENT LE MONDE

L'eau est omniprésente et, pendant des siècles, on ne navigue en Brière qu'en chaland, cette embarcation traditionnelle à fond plat qui se manie à l'aide d'une longue perche. Les routes ne sont aménagées qu'à l'aube du XX^e siècle. Les Briérons commercent, transportent la tourbe, le roseau ou le fourrage, vont à la messe ou à la noce, uniquement en chaland. Du XVI^e au XIX^e siècle, traditions et savoir-faire se développent autour de la batellerie jusqu'à faire des Briérons, un peuple de marins. Pendant longtemps, la paroisse de Montoir, deve-



▲ Légende. Nequi toreristiunt offic te is ut od.

nue commune du département de Loire-Inférieure, sera la paroisse maritime puis, la commune maritime la plus importante du comté nantais après la ville de Nantes. Au XVI^e siècle, le commerce de la tourbe se développe. Le précieux combustible est chargé sur des chaloupes montoirines pour être vendu à Nantes, sur les îles bretonnes, vendéennes et charentaises jusque dans l'estuaire de la Seudre, au sud de l'île d'Oléron. Au voyage de retour, on ramène le sel qui est alors stocké à Nantes. Les marins de Brière s'accoutument des grands espaces et embarquent sur des chasse-marée pour commercer jusqu'en Angleterre, en Irlande ou vers Hambourg. Certains se tournent vers le commerce pratiqué par les armateurs nantais lors de voyages « en droiture », de Nantes aux Antilles, ou de voyages « circuïteux », passant par l'Afrique, amenant des esclaves aux Antilles pour revenir chargés de marchandises diverses. Vingt pour cent des bateaux nantais sont alors commandés par des capitaines briérons. En 1883, au conseil municipal de Montoir, siègent treize capitaines de navires.

LE PAYSAN BRIÉRON DEVIENT OUVRIER AUX CHANTIERS

Au XIX^e siècle, quatre cent quatre-vingts marins de Brière sont reçus « maîtres au cabotage ». Ils partent de Nantes, avec des embarcations chargées de blé et autres céréales, pour rejoindre le pays de Galles. Ils en reviennent avec du charbon qu'ils déposent à Saint-Nazaire, devenu port charbonnier avec deux cent mille à trois cent mille tonnes de charbon importées chaque année. Leurs

bateaux, qui constituent la fameuse marine en bois du Brivet, sont construits dans les trois chantiers navals de Méan. Quelque cinq cents navires voient ici le jour, de la petite chaloupe montoirine jusqu'au trois-mâts goélette. À partir de 1862, s'installe sur la pointe de Penhoët, encore rattachée à Montoir, le chantier Scott, spécialisé dans la construction de bateaux métalliques, qui deviendra « Chantiers et Ateliers de Penhoët » puis « Société des Chantiers », « Ateliers de Saint-Nazaire-Penhoët », puis « Chantiers de l'Atlantique ». C'est alors le déclin de la marine en bois. Les marins de Brière deviennent ouvriers aux chantiers navals et aux forges de Trignac. En 1900, quelque huit cent cinquante habitants de Saint-Joachim travaillent dans la construction navale.

▼ Légende. Nequi toreristiunt offic te is ut od.



LA CHAUMIÈRE, HABITAT PRIVILÉGIÉ DU BRIÉRON

L'habitat briéron est à nul autre pareil. Sur les îles, les espaces sont vite limités. Alors, les maisons s'organisent en cercles dans un souci de rationalité et surtout, d'égalité entre voisins. Tout habitant doit pouvoir accéder au milieu de l'île, la « gagnerie », espace de bonnes terres consacré aux cultures vivrières, parfois à un moulin, et en même temps au marais auquel chacun accède par le bas de son jardin. Les parcelles, organisées telles des lames de parquet, contribuent au drainage et au bon écoulement des eaux de pluie. Un canal, la « curée », est creusé autour de l'île sur une largeur de trois à six mètres. Les déblais sont remontés, constituant les « levées », fertiles et riches de nutriments. La seconde ressource naturelle exploitée par les Briérons est le roseau. Coupé au printemps, il est précieux pour confectionner la litière des animaux. Récolté à partir de novembre avec le jonc (scirpe lacustre), le roseau devenu chaume est utilisé pour le toit des chaumières. Cette maison traditionnelle fait aujourd'hui partie du patrimoine local que le

parc a cherché, dès sa création, à préserver. L'habitat traditionnel est trapu, modeste, souvent constitué d'une pièce unique qui accueille la famille. Les murs de moellons sont enduits « à pierre vue ». Des appentis ou des loges, habillés de jonc et de chaume, joutent la maison et abritent vaches, cochons et volaille. On vit au rez-de-chaussée, le grenier étant réservé au stockage du foin et de la semence. Comme dans tout habitat rural, le mobilier est succinct, constitué uniquement d'une table et de ses bancs, de lits disposés de part et d'autre de la cheminée, d'une ou deux armoires et de coffres pour abriter le grain, parfois d'une horloge.



▼ Légende. Nequi toreristiunt offic te is ut od.

▼ Légende. Nequi toreristiunt offic te is ut od.



RELANCER LA FILIÈRE DU CHAUME

Délaissée au lendemain de la Grande Guerre, la chaumière va se transformer à la période de l'industrialisation. Devenus salariés et ouvriers, un grand nombre de Briérons vont rehausser l'ancienne demeure familiale et la recouvrir d'ardoises, signe des temps et de réussite sociale. La chaumière ne revient au goût du jour que dans les années 1970, prisée alors comme résidence secondaire. Dans un inventaire, mené en 1998, actualisé en 2020, le parc comptabilise deux mille deux cent vingt-cinq couvertures en chaume, tant sur des maisons traditionnelles que sur des maisons contemporaines.

Plusieurs zones ont été définies dans lesquelles il est préconisé de privilégier la chaumière comme type d'habitat contribuant à l'identité du territoire. Certaines communes y imposent l'emploi du chaume pour les nouvelles constructions ou le simple renouvellement d'une couverture, d'autres le recommandent simplement. Le parc mène aujourd'hui une réflexion sur la durabilité des couvertures de chaume. En effet, depuis une quinzaine d'années, les toitures se dégradent prématurément, résultat d'une combinaison de plusieurs facteurs qui favorisent la rétention d'eau dans la couverture. Le programme s'intéresse aussi à la relance d'une filière d'approvisionnement locale puisque le roseau utilisé aujourd'hui provient majoritairement de Camargue, de plus en plus des pays de l'Est, un peu aussi de Chine. Il vise à structurer la filière, accompagner la dizaine d'entreprises spécialisées dans la couverture en chaume, retranscrire les savoir-faire dans des documents techniques pour assurer la transmission des pratiques. Le roseau a beaucoup d'avantages et n'a pas fini de surprendre...

► Légende. Nequi toreristiunt offic te is ut od.



▲ Légende. Nequi toreristiunt offic te is ut od.

